et soutenue par votre Conseil d'hygiène, il n'y a que quelques mois, à l'occasion des mesures prises pour protéger la province de Québec contre l'invasion du choléra.

Il nous arrivait ici, tous les jours, des vaisseaux venant de ports infectés ou ayant à bord des émigrants suspects, et ces vaisseaux, de même que leur contenu, ne pouvaient être convenablement traités et désinfectés ni à la station de quarantaine de la Grosse Ile qui n'était pas suffisamment équipée et outillée pour cela, ni à aucun autre port dans le Canada, car il n'y en a aucun qui soit muni des appareils requis pour faire ces désinfections.

Or, dans ces conditions, il n'y avait qu'un parti à prendre : c'était d'empêcher l'importation des émigrants suspects et d'interdire le débarquement aux vaisseaux infectés. C'est ce que le gouvernement de la Province a fait par proclamation, d'après l'avis de votre Conseil d'hygiène, et nous devons dire que la Province n'a pas eu à regretter d'avoir pris ces précautions.

Ces mesures préventives, quelque rigoureuses et quelque extrêmes qu'elles parussent alors, étaient, au point de vue sanitaire, les seules qui pussent être prises pour protéger la Province. C'est pourquoi, le Conseil d'hygiène n'a pas hésité à conseiller au gouvernement de les adopter dans l'intérêt public. La conduite du Conseil d'hygiène, en cette occasion, a été hautement approuvée par tous les hygiénistes du Congrès qui n'ont eu que des éloges à l'adresse de la province de Québec pour avoir aussi dignement fait son devoir dans les circonstances difficiles où elle s'est trouvée.

Plusieurs autres travaux ont été communiqués au Congrès non moins intéressants que ceux dont vous venez de prendre connaissance. Nous aurions aimé pouvoir vous en donner aussi une analyse, mais il nous a été impossible de prendre des notes sur les sujets qui y ont été traités. Il y en a un certain nombre que nous n'avons pu suivre suffisamment à cause de la mauvaise acoustique de l'une des salles où se sont tenues les séances, et les autres ont été lus pendant que nous étions engagés dans les divers comités du Congrès.

Voici la liste de ces communications :

LES RELATIONS SANITAIRES QUI EXISTENT ENTRE LE TEXAS ET LE MEXIQUE, *M. le Dr R. M. Swearingen.*